Fribourg Suisse — 47me année — N° 71 Le numéro 5 centimes Samedi 24 mars 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 1 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Recrudescence de la lutte des deux côtés de l'Oise.

Des deux côtés de l'Oise, les engagements deviennent plus vifs et prennent plus d'ampleur. Il importe de se représenter l'état des lieux. L'Oise coule du nord au sud, par La Fère et Chauny, se dirigeant vers Noyon et Compiègne. A l'ouest de l'Oise et parallèlement à cette rivière, la Somme descend également du nord, en passant à Saint-Quentin et à Ham ; depuis Ham, elle prend son cours vers le nord-ouest, dans la direction de Péronne. L'Oise et la Somme communiquent par un canal, qui débouche dans l'Oise au sud de La Fère et dans la Somme en aval de Saint-Quentin. C'est le canal Crozat. Les Français ont franchi ce canal et cherchent à pénétrer dans la région d'une quinzaine de kilomètres qui s'étend de l'Oise à la Somme. Ils ont avancé de deux à quatre kilomètres au nord du canal, jusque dans la contrée d'Artemps-Clastres-Montescourt.

A l'est de l'Oise, le front de bataille ne s'aligne pas sur les positions que nous venons d'indiquer ; il est marqué par l'Ailette, qui se jette dans l'Oise à une dizaine de kilomètres au sud du canal Crozat. De la sorte, les troupes françaises opérant à l'ouest de l'Oise sont en avance sur celles qui opèrent à l'est ; aussi celles-ci font-elles de grands efforts pour atteindre les plateaux de Coucy et de Saint-Gobain, au nord de l'Ailette.

Sur le cours de l'Oise, la ville de Chauny (rive ouest) est aux Français ; celle de La Fère, à 12 kilomètres en amont, est aux mains des Allemands ; les Français en sont à 4 kilomètres, à Tergnier. Les méandres de l'Oise et les canaux ont fourni aux Allemands la possibilité d'inonder la région.

Au nord de Soissons, on se bat des deux côtés de la route Soissons-Laon, vers Margival, à une huitaine de kilomètres du point de départ du recul allemand.

Dans le secteur britannique, entre Saint-Quentin et Arras, les troupes anglaises se sont avancées sur la route de Bapaume à Cambrai, jusqu'à Beaumetz ; sur celle de Péronne à Cambrai, jusqu'à Nurlu, et sur celle de Péronne à Saint-Quentin, jusqu'à Etreillers. Ils sont à vingt kilomètres de Cambrai et à huit kilomètres de Saint-Quentin.

* * *

Le général de Rossi consacre, dans le *Corriere della Sera*, un article important à la seconde offensive que l'Autriche, assure-t-on dans la péninsule, prépare activement contre l'Italie. Le feld-maréchal Conrad von *Hœtzendorf, qui doit la diriger*, « possède, dit l'auteur de l'article, une qualité essentielle pour devenir un excellent commandant : l'équilibre entre le caractère et l'intelligence ». Selon le général de Rossi, Conrad von Hœtzendorf se serait opposé à l'offensive de l'année dernière qu'il jugeait intempestive ; mais il dut laisser prévaloir les vues de l'archiduc Frédéric. Le général Dankl, mis à la tête de l'entreprise, choisit le chemin de Vicence, alors que le feld-maréchal Conrad *et le général Kœves patronnaient* la marche sur Brescia ou la Lombardie, par les vallées de l'Oglio, de Mella et de Chiese. Une offensive contre Brescia aurait pour les troupes autrichiennes le grand avantage de les faire arriver à proximité de Milan ; de plus, les obstacles naturels et artificiels à *surmonter* sont moins redoutables à l'ouest du lac de Garde que du côté de Vicence ou de la Vénétie.

Le général de Rossi croit que Conrad von Hœtzendorf pointera sur la Lombardie pour les raisons suivantes : l'effet matériel et moral que les Autrichiens pourraient obtenir dans cette direction serait énorme ; en outre, l'offensive contre Brescia rendrait la tâche des armées italiennes beaucoup plus malaisée, à cause de la distance qui sépare l'Isonzo de la Lombardie ; enfin, les troupes allemandes pourraient arriver facilement au secours de l'Autriche, par le Stelvio et le Tonale, et sans trop s'éloigner du territoire de l'Allemagne.

Le *Secolo* déclare, de son côté, que le haut commandement italien n'ignore pas les grands préparatifs que l'Autriche est en train de faire contre l'Italie. Il croit aussi à la probabilité d'une offensive autrichienne. « Si elle réussissait, ajoute-t-il, les empires centraux frapperaient l'Entente dans une de ses parties vitales : un revers italien aurait des répercussions beaucoup plus graves qu'un revers dans les Balkans ou sur d'autres théâtres excentriques de la guerre. »

La *Tribuna*, s'occupant du même sujet, demande que les Alliés préparent dès à présent une « réserve stratégique commune », pour la lancer rapidement, au moment opportun, sur le front italien.

* * *

Le gouvernement italien semble craindre que les événements de Russie n'aient une fâcheuse répercussion dans la péninsule. Il censure avec toujours plus de rigueur les télégrammes qui arrivent de l'étranger aux journaux, non seulement, dit le *Corriere della Sera*, les télégrammes qui reproduisent des nouvelles publiées par la presse des pays alliés, mais encore ceux qui arrivent directement de Pétrograd. Le même *journal* s'étonne grandement qu'on ne puisse pas même publier en Italie ce que les autorités russes permettent de publier en Russie ou de transmettre à l'étranger. « On veut maintenir le public italien, ajoute le *Corriere*, dans une béate ignorance, loin de toute préoccupation. Ce système a pour conséquence de faire courir dans le public les bruits les plus invraisemblables et les plus alarmants. »

A lire la presse italienne, on a l'impression que tout va bien en Russie, comme dans le meilleur des mondes.

* * *

Le député nationaliste Federzoni a soulevé à la Chambre italienne la question du palais Caffarelli, propriété de l'Allemagne et siège de son ambassadeur à Rome. Rappelant que la commune de Rome avait voulu, avant 1870 déjà, revendiquer la propriété de ce palais, ce qu'elle fit plus tard encore, en 1894, il demanda qu'on fît droit à ses justes revendications. Ainsi, dit-il, cessera cette honte de voir un empereur étranger posséder un coin du Capitole et s'y représenter comme le successeur et le continuateur des empereurs romains.

Le ministre de l'instruction publique a répondu que la question était complexe et qu'il ne pourrait la résoudre qu'après avoir demandé l'avis de ses collègues.

* * *

La crise grecque semble virtuellement résolue. Les ministres de Russie et d'Angleterre, qui, depuis le 13 décembre, séjournaient à Salamine, sur les vaisseaux de guerre des Alliés, viennent de rentrer à Athènes. M. Guillemin, ministre de France, va également reprendre possession de son hôtel avec le personnel de la légation. Le retour des ministres étrangers a été accueilli avec une vive satisfaction par le gouvernement et la population grecque. Les bons rapports entre la Grèce et les Alliés vont être rétablis.

* * *

Cinq grands journaux de Berlin, dont les opinions ne se ressemblent point, se sont concertés pour mettre à l'index le discours d'un ministre, M. Helfferich, préposé à l'Intérieur. M. Helfferich avait fait un grand exposé sur la situation économique. Les journaux en question l'ont passé sous silence dans la relation des débats parlementaires. Ce n'était point qu'ils eussent à redire au thème de l'orateur ; c'est une vengeance qu'ils ont exercée, parce que, soumis au rationnement du papier et ayant demandé qu'on élargît leur portion, ils n'avaient pas obtenu satisfaction.

Cela a donné lieu à une interpellation au Reichstag. Tous les orateurs, depuis l'extrême droite aux socialistes, ont exprimé leur réprobation du moyen de pression employé par des cinq grands requins de presse, dont la voracité n'a point d'égards aux besoins des autres journaux.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le consistoire

Dans le consistoire de jeudi, le Saint-Père a annoncé une importante modification dans l'organisation des Congrégations romaines. La congrégation de l'Index sera dorénavant unie à celle du Saint-Office, et la section des Indulgences, jusqu'ici annexée au Saint-Office, relèvera de la Sacrée Pénitencerie. Benoît XV a déclaré que ces changements avaient été déjà proposés par Pie X, qui, par suite de circonstances imprévues, n'avait pu les réaliser.

Le Pape a nommé au siège suburbicaire de Velletri, rendu vacant par la mort du cardinal Falconio, le cardinal-vicaire de Rome, Mgr Pompili.

Audience pontificale

Le Saint-Père a reçu en audience privée le Général des Capucins, le R. P. Venance Dodo.

Le comité de guerre de l'Empire britannique

—o—

Londres, 20 mars.

L'opinion britannique envisage la conférence impériale, réunie actuellement à Londres, comme un événement d'une portée considérable.

Le gouvernement anglais a estimé que le moment était venu de compléter l'œuvre impériale, de faire une réalité de l'Empire britannique, de l'unir et de lui donner une constitution. Il ne s'agit pas d'une conférence impériale au sens précis du mot, mais de délibérations du cabinet de guerre, auxquelles prennent part les premiers ministres des colonies autonomes : le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud et Terre-Neuve. L'Inde y a une place aussi, qui est occupée par M. Chamberlain, ministre de l'Inde. N'ayant pas d'autre représentant qualifié que le ministre, c'est M. Chamberlain qui parlera en son nom. Et il est probable que ce n'est là qu'un acheminement vers une réforme radicale et vers l'accession graduelle de l'Inde aux institutions libres. Déjà, une première satisfaction lui a été accordée. Il y a quelques mois, lord Hardinge, en quittant la vice-royauté, a pu annoncer, dans le discours d'adieu qu'il a prononcé à Simla, l'abolition d'un dernier vestige de servitude, droit qui avait été conservé à certaines colonies d'engager des coolies dans l'Inde, droit contre lequel n'avait cessé de protester toute la partie éclairée de la population indienne.

L'Angleterre désire connaître quelle sera sa situation vis-à-vis de ses propres Dominions, quelle force elle pourra recevoir d'eux, quelles seront ses responsabilités, afin de pouvoir se lier d'une façon politique, militaire ou économique avec d'autres pays.

Quand la guerre s'annonçait inévitable, on se demandait, à Londres, avec angoisse, si les Dominions, ces Etats britanniques d'outre-mer, allaient à se rallier à la mère-patrie. Les Anglais *sentaient bien qu'il n'y avait aucun moyen de les* contraindre à marcher avec eux et ils sentaient aussi qu'un refus serait la désagrégation de l'Empire et peut-être la perte de l'Angleterre elle-même.

Au dix-huitième siècle, les colonies américaines s'étaient séparées de l'Angleterre à cause d'un différend bien moindre que celui qui aurait pu surgir entre les pays britanniques, en Australie et au Canada, au sujet du conflit européen. Les *colonies américaines s'étaient jadis détachées* parce qu'elles n'avaient pas voulu payer les impôts décrétés par un gouvernement et par un parlement au sein desquels ne siégeait aucun représentant colonial. C'était donc à juste titre que les gouvernements étaient quelque peu inquiets.

Les milieux impérialistes sont généralement d'avis que la conférence ne réglera pas l'organisation future de l'Empire, qui doit être arrêtée dans une convention réunie à Londres après la paix. Des vues seront échangées sur ce sujet, de façon à en préparer la solution définitive. Mais la guerre absorbe à tel point les délégués à la conférence présentement réunie qu'il leur serait difficile de débattre en même temps une question politique aussi considérable.

La meilleure utilisation de toutes les ressources de l'Empire, militaires, industrielles, etc., pour la poursuite énergique de la guerre figure en tête du programme. On examinera ensuite les conditions de paix minima — avantages territoriaux — que l'Empire britannique devra obtenir avant de mettre bas les armes, de concert avec ses alliés.

M. Herwins, président du Business Commitee de la Chambre des communes, développait, l'année dernière, à Westminster, un projet de résolution demandant au ministère de se consulter avec les Dominions afin de diriger contre l'ennemi, en coopération avec les Alliés, toute la puissance économique de l'Empire. « La guerre terminée, disait-il, nous aurons un budget de 650 millions de livres — le montant de notre dette avant la guerre — soit une augmentation de 400 millions environ sur les sommes que le Trésor devait alors se procurer. Inutile de dire que, pour arriver à recueillir un pareil montant, nous devrons mettre en œuvre non seulement des impôts directs de rendement maximum, mais encore tous les modes d'impôts indirects, y compris les tarifs de douane. Plus n'est besoin de parler de libre échange et de protection. Ces controverses passées impliqueraient une liberté de décision qui n'existe plus. Il faudra se procurer de l'argent. Là est le fait brutal. Les moyens douaniers devront être employés comme les autres. Il est, disait-il, évident que nous ne pouvons frapper d'aucune taxe les importations de nos colonies. Nous aurons trop reçu des Dominions pendant la guerre. Entre elles et la mère-patrie, entre leurs enfants et nos propres enfants, leurs produits et nos produits, nous ne pourrons plus distinguer. C'est donc l'étranger que nous devrons atteindre. Nos industriels seront là, du reste, pour nous demander protection contre l'invasion des marchandises allemandes accumulées pendant la guerre et contre toutes les entreprises auxquelles la dictature économique allemande a recours pour conquérir les marchés extérieurs. » M. Herwins préconisait la méthode qui, en 1903, a amené la promulgation de la « Free list » canadienne, adoptée ensuite par les autres Dominions.

La tendance à faire entrer les colonies dans les conseils suprêmes de la mère-patrie n'est *pas nouvelle. Naturellement la guerre a accentué* cette tendance. Depuis le début de la guerre, les Dominions ont eu l'attitude la plus admirable. En Belgique, les Canadiens se sont battus comme les plus vieilles troupes, et, aux Dardanelles, Australiens et Néo-Zélandais sont tombés glorieusement par dizaines de milliers. Le Canada, nation de sept millions d'habitants, a déjà envoyé plus de 400,000 volontaires et se prépare encore à en envoyer des centaines de mille. Les Boers ont pris l'Afrique australe du Sud-Ouest qui menaçait l'Union Sud-Africaine, et, sous *les ordres du général Smuts, ils ont complété la* conquête de l'Afrique orientale allemande. La part prise par les Dominions à la guerre leur donne le droit de faire valoir leurs désirs dans le règlement final et de discuter avec le gouvernement central les conditions de paix qu'ils jugent équitables pour leurs intérêts. Il n'est pas douteux que les Colonies anglaises réclament leur part. Les possessions allemandes intéressent diversement les Dominions anglais. L'Australie et la Nouvelle-Zélande réclameront probablement le premier rôle lorsqu'on réglera le sort de la Nouvelle-Guinée allemande, de Samoa et des autres îles possédées par l'Allemagne et conquises par les troupes d'Australie. L'Afrique du Sud n'a point dissimulé son désir d'étendre sa domination sur l'Est-Africain allemand. Cette question sera incontestablement d'un règlement délicat, puisque ce territoire intéresse également les possessions britanniques et les possessions belges. Les vaillantes troupes belges ont, en effet, sous le commandement du général Tombeur, joué un rôle prépondérant dans la conquête de l'Est-Africain allemand.

L'Anglais le plus enfoncé dans les idées gladstoniennes doit se rendre compte à présent de la réalité des choses. Si la politique de Chamberlain avait réussi, la métropole aurait pu définir et limiter à son gré leur droit de cité. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Les coloniaux ont voix plénière. La politique qui sera suivie à Londres sera celle qui obtiendra l'adhésion de tous les gouvernements populaires anglo-saxons.

On peut considérer comme certain que la décision sera prise d'établir un régime de tarifs préférentiels entre l'Angleterre et ses colonies. *Pour ce qui est d'une vie économique commune*, le siège des colonies est fait. Elles la désirent de toute leur force et elles font tout pour l'obtenir.

C'est de cette vie économique commune que sortira, avec le temps, un gouvernement impérial vraiment représentatif de toutes les terres britanniques. Il y a vingt ans que, faisant droit à des réclamations canadiennes déjà vieilles, lord Salisbury a dénoncé les traités de commerce avec la Belgique et le Zollverein conclus à une époque où le cabinet de Londres liait ses colonies sans les consulter.

A la conférence impériale de 1907, M. Deakin, premier ministre australien, revendiqua pour les colonies le droit de conclure de libres traités de commerce, et sir E. Grey dut engager, avec l'Italie et l'Autriche, des négociations ayant pour but de dégager l'Australie. A la conférence impériale de 1911, la même doctrine fut affirmée. L'unité économique de l'Empire n'était donc plus possible avec le libre-échange anglais et des traités de commerce à clause de la nation la plus favorisée. Une opposition d'intérêts assez menaçante apparaissait entre l'Angleterre et les *Colonies réclamant une forte protection douanière*. Force était à la métropole et aux Colonies de s'unir sous des tarifs préférentiels calculés en commun ou de conclure avec les pays étrangers des accords divergents. C'est dans ces conditions que le Canada s'est orienté, en 1910, vers un traité de commerce avec les Etats-Unis, dangereux au plus haut point pour l'unité future de l'Empire.

La guerre a appris au gouvernement anglais que l'intérêt politique doit primer l'intérêt commercial. Il s'est acheminé peu à peu vers le régime protectionniste à *tarifs préférentiels* proposé par les colonies à chaque conférence impériale depuis 1902.

Le programme des présentes délibérations impériales est vaste et complexe. C'est pourquoi les hommes d'Etat britanniques ont pensé qu'il n'était pas possible d'ajourner l'examen de ces questions. Ils ont voulu que certains problèmes fussent résolus ou prêts à l'être avant que les événements décisifs fussent intervenus.

La politique étrangère et militaire anglaise sera déterminée à l'avenir aussi bien à Melbourne, Wellington, Capetown et Ottawa qu'à Londres.

L'Empire britannique existe et il montre en ce moment, par le concours volontaire que ses colonies autonomes ont si magnifiquement apporté à l'œuvre de la défense commune, qu'il est *une très vivante réalité*.

J. de G.

Au Conseil national

—o—

Berne, 23 mars.

La séance d'aujourd'hui, vendredi, a duré de 8 à 10 heures. C'est l'horaire réduit qui a imposé au Conseil national ce raccourcissement. L'énergique président, M. Bueler, a su, néanmoins, en activant les délibérations, décharger l'ordre du jour de quelques affaires importantes.

M. Seiler, de Zermatt, est venu appuyer l'exposé peu réjouissant que MM. Walther et Michel ont fait, hier soir, de la situation financière de l'industrie hôtelière. Comme M. Walther, le grand hôtelier valaisan n'est que médiocrement satisfait des explications fournies par M. le conseiller fédéral Muller. Il place son espoir dans le *futur office suisse du tourisme*.

Après une déclaration doctrinaire de M. Adrien von Arx, qui est un libéral impénitent de la vieille école et qui a combattu la proposition de n'accorder des concessions d'hôtels que dans les cas d'une réelle urgence, l'assemblée, par 91 voix, a adopté la motion Michel en faveur de l'industrie hôtelière. Il est douteux que, de cette motion, il sorte quelque nouvelle mesure protectrice ; la motion ira dormir dans les tiroirs du Département de justice et police.

Trois projets législatifs reviennent, avec des divergences sans importance, du Conseil des Etats. Deux d'entre eux, la revision constitutionnelle sur les droits de timbre et la loi sur la liquidation forcée des entreprises de transport, ne donnent pas lieu à de nouvelles observations ; les commissions de rédaction en examineront le texte et, la semaine prochaine, on procédera à la votation finale.

A la fin de la séance, une véritable pluie de motions et interpellations s'est produite. M. Rothenberger et quelques amis radicaux, qui apprécient l'appoint des voix des fonctionnaires, demandent que les suppléments de traitement soient adaptés au renchérissement grandissant ; les socialistes veulent savoir ce qui est advenu de leur motion demandant une augmentation des secours aux familles de mobilisés ; ils proposent aussi que des prescriptions fédérales viennent accélérer le remplacement du gaz par l'électricité, et ils réclament, en troisième lieu, que l'Etat fournisse aux nécessiteux le lait et le pain à bon marché. Avec toutes ces interpellations, nous aurons de nouveau, la semaine prochaine, une série de débats économiques.

Lundi, séance à 3 heures : on traitera de la pétition, écartée par le Conseil des Etats, demandant la transformation de la journée du 1er août en jour férié ; ensuite, on abordera la discussion en détail de la loi sur la caisse d'épargne postale.

* * *

Nous avons relaté que la commission chargée de l'examen du texte constitutionnel relatif aux droits de timbre avait fait sienne la proposition de M. Speiser, statuant que le timbre fédéral ne peut être appliqué qu'aux « documents concernant les transactions commerciales ». Il est vrai que M. Speiser a provoqué ce changement ; mais il est juste aussi de constater que la rédaction définitive est conforme à la proposition que M. Musy avait présentée dans l'exposé qu'il a prononcé au cours du débat sur l'entrée en matière.

Dans ce discours, M. Musy a souligné immédiatement le fait que cette question de texte, en apparence seulement d'ordre rédactionnel, intéresse le fond du problème et a une portée générale. Le texte de la commission comportait, en effet, un blanc-seing, permettant à la Confédération de prélever éventuellement un droit de timbre sur toutes les transactions régies par le droit fédéral des obligations, les quittances, les baux de fermage, les donations entre vifs, etc. Il était indispensable que la formule constitutionnelle fixât, d'une manière très précise, la portée de la concession faite à la Confédération. La rédaction suggérée par M. Musy et reprise par M. Speiser et la commission, approuvée en fin de compte par le Conseil, a tenu compte de cet ordre d'idées.

Au groupe socialiste

Zurich, 23 mars.

M. Hermann Greulich a donné sa démission de président du groupe socialiste du Conseil national. Ce groupe a élu président, pour le remplacer, M. Affolter (Soleure), jusqu'ici secrétaire.

Le groupe a décidé, en outre, de déposer une interpellation sur le renchérissement, qui sera discutée, la semaine prochaine, au Conseil national.

La guerre européenne

—o—

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 22 mars

Communiqué français du 23 mars, à 3 h. de l'après-midi :

Entre la Somme et l'Oise, au nord de Saint-Simon, l'ennemi a déclanché, en fin de journée, une violente contré-attaque sur nos positions, en avant du village d'Artemps. D'abord légèrement repoussées, nos troupes ont contre-attaqué aussitôt avec vigueur et ont réussi à rejeter l'ennemi jusqu'à Grand-Seraucourt. La lutte d'artillerie a été assez vive entre la Somme et l'Oise.

Au sud de l'Oise, de nouveaux détachements ont franchi l'Ailette.

Canonnade intermittente dans cette région.

Au nord de Soissons, nous avons réalisé de nouveaux progrès. Il se confirme que les attaques dirigées par l'ennemi sur le front Vregny-Chivres ont été extrêmement violentes. Sur un seul point, les Allemands ont lancé un régiment tout entier. Deux de nos compagnies de chasseurs, un instant isolées du gros de nos forces, ont réussi, après un combat acharné, à se dégager d'elles-mêmes et à ramener des prisonniers. Les pertes subies par l'ennemi au cours de ces tentatives infructueuses ont été très élevées. Plusieurs coups de main ennemis au nord-ouest de Reims, vers Maisons-de-Champagne, au bois d'Avocourt, dans la région de Saint-Mihiel, ont échoué sous nos feux.

* * *

Communiqué allemand du 23 mars :

A la suite de plusieurs offensives de nos détachements de reconnaissance et de leur de l'ennemi, l'activité de l'artillerie a augmenté par moments sur le front des Flandres et dans le secteur d'Arras. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des troupes françaises qui avaient traversé le canal de la Somme et de Crozat des deux côtés de Saint-Simon ont été repoussées dans une attaque contre ce secteur et même au delà. L'ennemi a perdu, outre des pertes sanglantes, 250 prisonniers, ainsi que plusieurs mitrailleuses et des fourgons.

Entre l'Oise et l'Aisne, des combats se sont déroulés en fin de journée à l'ouest et au sud de Margival. Des attaques de forts effectifs français ont été repoussées par notre feu et par des contre-attaques avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Notre artillerie a réussi également à atteindre efficacement des rassemblements et des mouvements de troupes en dehors de ce secteur.

Dans la forêt de Ville-aux-Bois, une offensive française exécutée après un fort bombardement a échoué. Une de nos entreprises vers Watronville, dans la plaine des Woëvres, a ramené douze prisonniers et deux mitrailleuses.

Journée du 23 mars

Communiqué français d'hier vendredi, 23 mars, à 11 h. du soir :

Entre la Somme et l'Oise, au cours de la journée, nos troupes ont mené avec décision et entrain une action offensive qui a pleinement réussi.

L'ennemi, malgré une résistance acharnée, a été refoulé largement, à une distance variant de 2 à 4 km., au nord et à l'est du canal de Saint-Quentin.

Au nord-est de Tergnier, nous avons poussé des détachements sur les hauteurs qui dominent immédiatement la vallée de l'Oise.

Dans cette région, les Allemands ont provoqué des inondations. La ville de La Fère est sous l'eau.

Au sud de l'Oise, nous avons continué à franchir l'Ailette.

Dans la région au nord de Soissons, nos troupes, en combattant, ont réalisé des progrès sérieux vers Margival.

Au nord-ouest de Reims, deux attaques allemandes sur nos tranchées en avant de Thiel ont échoué sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Les pertes de l'ennemi ont été sensibles, à en juger par les cadavres laissés par lui dans nos réseaux de fil de fer.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Aujourd'hui, un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé dans nos lignes à Dieulouard (Meurthe).

* * *

Communiqué anglais d'hier vendredi, 23 mars, à 8 h. 30 du soir :

Dans la région de notre avance, nombreuses escarmouches entre patrouilles, tout le long de la ligne Etreillers-Beaumetz-lez-Cambrai-Beaurains.

Pendant la journée, des contre-attaques ennemies, près d'Aizecourt-le-Bas, de Beaumetz et de Vraucourt ont été repoussées après de violents combats. Toutes nos positions ont été maintenues et nous avons ramené quelques prisonniers.

Nos troupes ont progressé aux environs d'Ecoust-Croisilles.

Ce matin, un coup de main heureux a été exécuté à l'est d'Arras. L'ennemi a fait sauter, la nuit dernière, au nord de Neuville-Saint-Vaast, un fourneau de mine qui n'a causé aucun dégât.

Notre artillerie bombarde très efficacement les tranchées ennemies au sud-est de Loos et à l'est de Vermelles.

* * *

Communiqué allemand d'hier vendredi, 23 mars :

Dans la région de la Somme et de l'Oise, combats d'avant-postes. A part cela, rien d'essentiel, ni sur le front occidental, ni sur le front oriental.

FRONT DE MACÉDOINE

Paris, 24 mars.

Communiqué de l'armée d'Orient, du 19 au 22 mars :

Des combats violents se sont déroulés au nord de Monastir, pour la possession de la cote 1248, restée définitivement entre nos mains, malgré les contre-attaques répétées des Germano-Bulgares.

Le total des prises, dans cette région, en y comprenant les chiffres du précédent communiqué, s'élèvent, à la date du 21 mars, à 11 mitrailleuses, 1 canon de tranchée, 24 officiers et 1777 hommes.

Pendant la même période, 3 avions ennemis ont été abattus par les troupes britanniques, dont l'aviation très active a bombardé les gares et les parcs de l'ennemi.

Une opération de police, rendue nécessaire par les exactions de bandes grecques insurgées dans la zone neutre, nous a permis de disperser plusieurs bandes vers Kirburgos et de saisir un grand nombre de fusils et de cartouches dissimulés.

Le torpillage du « Danton » confirmé

Paris, 23 mars.

(Officiel.) — Le cuirassé *Danton* a été torpillé et coulé par un sous-marin dans la Méditerranée le 19 mars.

Le bâtiment, atteint par deux torpilles, a coulé en trente minutes ; 806 hommes ont été sauvés par le torpilleur d'escorte *Massue* et les bâtiments de patrouille accourus sur les lieux à l'appel du signal de détresse ; le nombre des victimes est de 296.

Le sous-marin, dont le périscope a été aperçu quelques minutes après le torpillage, a été attaqué à la grenade par le *Massue*, mais a disparu aussitôt et n'a plus été revu.

La révolution en Russie

Récit de M. Choulguine sur l'abdication

Le député Choulguine, qui se rendit à Pskof avec M. Goutchkof, aujourd'hui ministre de la guerre, pour engager le tsar à abdiquer, a donné aux journaux d'intéressants détails sur son voyage :

Quand nous entrâmes dans le wagon impérial, dit-il, nous y trouvâmes le baron Freedericksz, ministre de la cour, et un général inconnu. Peu après, apparut le tsar Nicolas. Il nous salua assez aimablement et nous invita à nous asseoir. A ce moment, le général Roussky entra dans le wagon. Il avait été invité par le comité de la Douma à assister à la conversation.

M. Goutchkof exposa la situation. Il ne cacha rien, ayant les yeux baissés pour dissimuler son émotion et parler plus aisément. En terminant, il dit que la seule issue serait l'abdication du tsar en faveur de son fils Alexis.

Le tsar, d'une voix presque calme, répondit :

— J'ai réfléchi, les événements d'aujourd'hui m'ont décidé à l'abdication, mais je ne peux pas me séparer de mon fils, je vous propose à sa place mon frère Michel.

M. Goutchkof et moi tînmes conseil. Après quoi M. Goutchkof dit au tsar :

— Nous n'avons pas le droit de nous immiscer dans vos sentiments de père. En outre, le petit empereur, pensant toujours à ses parents, pourrait nourrir des sentiments hostiles à l'égard de ceux qui l'en séparèrent. Faites comme vous voulez.

Le tsar Nicolas gagna le compartiment voisin, d'où il revint avec un acte d'abdication signé, auquel nous apportâmes quelques changements. Le tsar signa de nouveau. Il était minuit moins douze.

Après quoi, nous tendant la main, il serra les nôtres.

Nous partîmes, emportant dans notre âme des sentiments de compassion pour l'homme qui sut expier ses fautes en abdiquant noblement et sans regret.

L'arrestation du tsar

C'est au grand quartier général russe où il était retourné après avoir signé son abdication que le tsar Nicolas II a été arrêté. L'arrestation a été faite à la demande d'une délégation de la Douma qui a remis au général Alexeief l'ordre du gouvernement provisoire.

Des versions contradictoires sont mises en circulation au sujet des motifs de la mesure prise contre Nicolas II. Certains craignaient, dit-on, un mouvement contre-révolutionnaire appuyé sur l'armée du front. D'autre part, le comité mixte d'ouvriers et de soldats qui siège en permanence à Pétrograd exigeait l'arrestation de la famille impériale, et le gouvernement provisoire a fini par céder.

Le tsar séparé de l'impératrice

Pétrograd, 23 mars.

(Havas.) — Le tsar est arrivé à Tsarskoïé-Séto, où il s'est installé dans des appartements éloignés du palais. Toute entrevue avec l'impératrice lui est interdite.

La tsarine Alexandra

Pétrograd, 23 mars.

(Havas.) — La *Gazette de la Bourse* annonce que la correspondance échangée entre l'ex-impératrice et M. Protopopof a été découverte et prouve nettement les tendances germanophiles de l'ancien gouvernement.

L'attitude des grands-ducs

La plupart des grands-ducs ont décidé de demeurer en Russie et d'offrir leurs services au nouveau gouvernement.

Pétrograd, 23 mars.

(Havas.) — Le grand-duc Nicolas est en route pour Pétrograd.

Pétrograd, 23 mars.

Les journaux publient une lettre du grand-duc Nicolas, qui avertissait le tsar qu'il était trompé par son entourage, et qu'il s'exposait à un attentat, s'il s'en référait au sentiment de l'impératrice, qui ne lui disait pas la vérité.

L'adhésion de l'armée

Les fronts du sud et de l'ouest ont adhéré aussitôt, alors que le front nord a hésité d'abord quelque peu. La flotte de la Baltique est aux côtés du nouveau gouvernement.

Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch vient d'aviser l'armée qu'elle doit se subordonner aux ordres du nouveau gouvernement, celui-ci, après l'abdication de Nicolas II et la renonciation du grand-duc Michel, étant l'expression de la volonté collective de la nation.

Le Conseil de l'empire et le nouveau régime

Notre correspondant de Pétrograd nous télégraphie :

Le président du bloc progressiste au Conseil de l'empire, M. Meller Zakomelsky, est venu informer le prince Lvof, président du conseil des ministres, que tous les membres du bloc se mettent aux ordres du nouveau gouvernement. Le groupe du centre, présidé par M. Neidhardt, a fait une déclaration analogue et s'est mis à la disposition du gouvernement provisoire.

On se demande à Pétrograd si la Chambre haute sera conservée après le renversement de l'ancien régime.

Les résistances

D'après des nouvelles de source allemande parvenues *viâ* Copenhague, le gouverneur d'Arkhangel a refusé de reconnaître la révolution ; il a été emprisonné par les autorités navales du port. Le général Kouropatkine, gouverneur général du Turkestan, aurait refusé également ; de même le commandant de Sébastopol, qui fut arrêté par ordre de l'amiral commandant la flotte de la mer Noire.

La Constituante

Une déclaration du prince Lvof, chef du gouvernement provisoire russe, confirme la nouvelle que nous avons donnée hier, comme quoi la Constituante sera nommée dans un délai de trois mois, au maximum. Les femmes auront droit de vote.

La Diète de Finlande

La Diète de Finlande sera convoquée pour le 4 avril ; la Constitution finlandaise, qui était devenue lettre morte, est remise en vigueur.

Nouvelles nominations

Le contre-amiral Zedrof est nommé non pas commandant en chef de la flotte de la Baltique, mais ministre de la marine.

Le contre-amiral Zedrof est réputé très compétent dans les questions d'artillerie. Il a dirigé savamment pendant cette guerre les opérations navales dans le golfe de Riga.

L'amiral Maximof a été nommé commandant en chef de la flotte de la Baltique.

Arrestations de hauts dignitaires

Le comte Freedericksz, ancien ministre de la cour, le duc de Mecklembourg-Strelitz, le gouverneur général de la province de l'Amour, Gondatti, et le général Nestchenkof ont été arrêtés.

La protection des palais et des musées

Une importante réunion d'hommes de lettres et d'artistes, sous la présidence du célèbre écrivain Maxime Gorki, a adressé, au gouvernement provisoire, une pétition demandant que des mesures soient prises d'urgence pour protéger les palais et collections artistiques et les autres trésors de la nation russe.

Le gouvernement a nommé aussitôt, à cet effet, une commission dont font partie Maxime Gorki et le chanteur Chaliapine.

On croit que le gouvernement annoncera prochainement la création d'un ministère des beaux-arts.

Les Israélites émancipés

D'après un télégramme de Pétrograd au *Central News*, les Israélites ne pourront manquer d'être reconnus comme citoyens.

Le gouvernement provisoire reconnu par les Alliés

Le nouveau ministre des affaires étrangères M. Milioukof, a notifié aux représentants des Alliés à Pétrograd l'instauration du régime démocratique et l'abdication du tsar Nicolas II. Sir George Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, lui a répondu en exprimant sa satisfaction d'entrer en relations personnelles avec lui pour le raffermissement de l'Entente.

Troubles à Berlin ?

Londres, 23 mars.

On mande d'Amsterdam au *Times* :

« Le *Telegraaf* apprend d'Oldenzaal que, selon les rumeurs qui circulent à la frontière allemande, de graves désordres auraient commencé lundi à Berlin. Il assure que des troupes ont été envoyées dans la capitale. »

Il est impossible d'avoir confirmation de cette nouvelle.

Londres, 23 mars.

Depuis plusieurs jours, les dépêches qui arrivent ici de la Hollande parlent de graves désordres qui auraient éclaté à Berlin et en d'autres villes allemandes. Quelques journaux hollandais arrivent à se demander si l'Allemagne aussi n'est pas arrivée au point de désirer le renversement de l'autocratie militariste contre laquelle le monde entier s'est rangé.

Quoique les nouvelles hollandaises soient évidemment exagérées, il paraît assuré que quelque chose d'extraordinaire se passe à Berlin et à Hambourg, d'où, depuis quelques jours, n'arrivent plus les lettres. Il est à remarquer qu'il a été publié, dans toute l'Allemagne, l'annonce d'une augmentation de 20 pour cent sur les prix des pommes de terre et de toutes les denrées alimentaires, y compris le froment et le maïs.

La santé de Guillaume II

La Haye, 23 mars.

Guillaume II, souffrant, irait, sur l'avis de ses médecins, faire une saison à Hombourg, où il recevrait la visite du chancelier.

LE GRAND-DUC MICHEL

Echos de partout

L'AVIATEUR GUYNEMER ET LE POÈTE ROSTAND

Il était dans un collège célèbre de la rive gauche à Paris un élève d'humeur tapageuse. Il aimait à faire des farces aux surveillants et à ses professeurs. Arrivé dans les hautes classes, loin de s'assagir, il devenait de plus en plus turbulent, si bien qu'un jour M. le directeur prit le parti de le rendre à sa famille.

— J'ai attendu, j'ai patienté, dit-il, mais, décidément, il est incorrigible...

La guerre survint, l'élève Z... congédié entra dans l'aviation ; il abattit un avion, deux, puis encore des avions, dix, vingt, davantage. Il devint le premier des « as » et son nom fut répété dans toute la France et chez ses alliés.

Alors, M. le directeur se souvint de son ancien élève. Il ne lui garda plus rancune des petites étourderies de jadis ; il l'invita à venir le voir le plus souvent possible.

M. le directeur a même exposé dans son cabinet, à la vue des parents qui viennent le consulter, le portrait de l'élève indocile. L'image de l'aviateur a succédé, à la place d'honneur, à celle du grand poète, autre glorieux élève de la maison, dont la muse a eu aussi de belles envolées, et qui connut au collège la même disgrâce et la même réhabilitation.

MOT DE LA FIN

Un gendarme français arrête un conducteur de camion pour avoir dépassé une voiture de touriste sur une route gardée.

— Votre livret de voiture ?

— Je ne l'ai pas.

— Donnez-moi votre numéro... Non, je vais le prendre moi-même. Vous seriez capable de me donner un numéro de fantaisie.

Et le gendarme inscrit sur son calepin ces lettres et ces chiffres peints en blanc sur les panneaux du camion :

P. M. : 3.800

Autrement dit : Poids mort, 3 tonnes 800.

IL Y A UN AN

24 mars 1916

Continuation des attaques russes sur le front de la Duna et dans la région des lacs.

Le paquebot *Sussex* est torpillé dans la Manche. 50 victimes.

Le nouvel emprunt de guerre allemand produit 10 milliards 600 millions.

25 mars 1916

Nouvelles attaques russes contre le front allemand de Duinsk à Vilna.

La Bulgarie adopte le calendrier grégorien.

Confédération

Le Tessin et le B. Nicolas de Flue

On nous écrit de Lugano, le 23 :

Le vote presque unanime du Grand Conseil en faveur de la proposition de M. Cattori concernant l'envoi d'une dépêche au gouvernement d'Obwald, exprimant l'adhésion officielle du canton du Tessin aux fêtes en l'honneur du Bienheureux Nicolas de Flue, a corrigé l'impression fâcheuse produite par le rejet pur et simple, prononcé la veille, de l'invitation aux cérémonies qui auront lieu dimanche à Lugano.

Il n'a manqué au vote que deux voix, celles de M. l'avocat Perucchi, l'élu du *Fascio radicale*, ex-membre du gouvernement provisoire de l'émeute du 11 septembre 1890 et ex-séminariste, et du maire de Ponte-Tresa, M. Tognetti, de la gauche la plus anticléricale.

Le centenaire du Bienheureux sera fêté dimanche, d'après les dispositions de Mgr Bacciarini, dans toutes nos paroisses. Des solennités spéciales marqueront cette commémoration à Bironico (sur le Monteceneri), qui possède une chapelle dédiée à l'ermite du Ranft, et où, en 1887, l'hommage de la jeunesse catholique au saint patriote fut exprimé par notre inoubliable Louis Rossi, le magistrat martyr, alors président de la *Lepontia*.

M.

CANTONS

OBWALD

Echos des fêtes de Sachseln. — Une dépêche de l'Agence télégraphique nous a fait dire que les télégrammes adressés au gouvernement d'Obwald à l'occasion des fêtes du B. Nicolas de Flue avaient été lus au banquet officiel par M. le député aux Etats Wyrsch ; c'est M. Wirz qui a fait cette lecture.

VAUD

Le testament d'un ami des enfants. — M. le docteur Combe, le distingué médecin qui vient de mourir à Lausanne, a légué à l'Etat de Vaud 100,000 fr. pour une pouponnière, et à la ville de Lausanne, 100,000 fr. à charge de fournir du lait ou du chocolat aux écoliers indigents ou une restauration analogue aux ouvriers nécessiteux.

La Suisse et la guerre

—o—

Incident de frontière

L'autre soir, le douanier suisse chef de la section du Val Muggio, faisant une tournée en uniforme, a été arrêté, près de Prabello, par quelques alpins italiens, désarmé et emmené. L'enquête dira qui a franchi la frontière.

Déserteurs repentants

Mercredi soir, deux soldats français qui avaient déserté ont repris le chemin de la frontière. Ils ont déclaré avoir été hypnotisés par la proximité de la frontière et l'avoir franchie sans se rendre compte de la gravité de leur fugue. Une fois en Suisse, ils ont demandé à nos autorités de pouvoir retourner au front, ce qui leur a été accordé.

FRIBOURG

—o—

Conseil d'Etat

Séance du 23 mars. — Le Conseil nomme M. Alfred Brasey, à Fribourg, substitut provisoire du Ministère public.

— Il approuve le devis présenté pour les travaux de réfection de la digue de protection du pont de Schiffenen, sur la rive droite de la Sarine.

Conférences religieuses et retraite dans la Collégiale de Saint-Nicolas

Pour terminer, avec le plus de fruits possible, les prédications de carême dans la ville de Fribourg, des conférences religieuses et une retraite vont avoir lieu, la semaine prochaine, semaine de la Passion, à 8 ¼ h. du soir, de lundi 26 mars au dimanche suivant, dans la collégiale de Saint-Nicolas, sous les auspices de l'Association populaire catholique.

Conférences et retraite seront données en langue française. Les hommes et les jeunes gens y sont particulièrement invités, et le côté droit de la grande nef leur est exclusivement réservé.

Les membres de toutes les Associations catholiques sont instamment priés de recommander ces conférences à leurs amis et d'en profiter tous.

C'est le R. P. Gélase, éloquent missionnaire Capucin, qui est chargé des conférences ; son savoir, son expérience et son ardeur sauront satisfaire chacun.

La retraite se terminera, dimanche, 1er avril, par la communion générale à l'église de Saint-Nicolas, à 7 h. du matin, avec allocution de Mgr Esseiva, Rme Prévôt de la Collégiale.

Association populaire catholique
Section des Dames

Mesdames les membres de l'Association sont chaleureusement invitées à prendre part à la réunion générale de la section qui aura lieu demain, dimanche, 25 mars, à 5 h., dans la salle de la Maison de Justice. Tractanda : Rapport du Président cantonal sur la marche de l'Association pendant la guerre ; Approbation des comptes ; Œuvres et propositions diverses ; Nomination du Comité.

Les évacués

La série des transports d'évacués français, qui durait sans interruption depuis le 15 janvier, s'est terminée hier, vendredi.

On annonce que, le 16 avril, de nouveaux convois recommenceront à traverser la Suisse.

Promotions militaires

Le sous-officier pharmacien Aloys Francey, de Cousset, à Payerne, a été promu au grade de lieutenant.

A été de même promu lieutenant le sous-officier pharmacien E. Zwicki, à Romont.

Asphyxie

Hier après midi, vendredi, vers deux heures, à Villarlod, on a trouvé la famille Uldry-Privet, originaire d'Avry-devant-Pont, composée de neuf personnes, asphyxiée dans l'appartement qu'elle occupait depuis la veille dans cette commune. M. le docteur Kohler, mandé par téléphone, constata le décès d'un garçon de huit ans. Cinq autres personnes sont encore en danger de mort ; on espère toutefois les sauver.

Il s'agit d'une imprudence. La famille Uldry occupait un appartement composé de deux chambres chauffées par un poêle dont la clef fut fermée avant que le bois qu'on y avait mis fût entièrement brûlé.

Conférence agricole

Demain, dimanche, 25 mars, à 2 h. de l'après-midi, à la maison d'école de Murist, conférence de M. B. Collaud, chef de service, sur la situation de notre agriculture pendant la guerre.

Apiculture

Les sucres mis par le commissariat fédéral à la disposition des apiculteurs fribourgeois pour la nourriture des abeilles au printemps sont arrivés. Les mesures sont prises pour que la répartition se fasse promptement. Tous les souscripteurs recevront leur part dans le courant de la semaine prochaine. Les prix et les conditions de vente ont été fixés par le commissariat lui-même, indistinctement pour tous les apiculteurs. Le retard, qui n'est imputable ni à la négligence ni à la mauvaise volonté, est la conséquence des difficultés d'approvisionnement et de moyens de transport.

Nos militaires

23 mars.

On nous écrit :

Nous avons été, ici, les témoins de scènes assez émouvantes, dont les journaux d'ailleurs ont parlé, mais sur lesquelles il sera permis de donner quelques détails encore.

D'abord, les tirs contre avions.

C'était, la première fois, le samedi 10 mars, vers 1 h. ½ de l'après-midi. Alarme. Des appareils avaient franchi notre frontière aérienne. Mais, de plus, — et ceci l'emportait comme nouvelle — la « chenille » venait d'être incendiée : le ballon captif que, depuis si longtemps, chaque jour, sauf par les grands vents, on était habitué à voir se balancer dans le ciel, paisible et, dans sa placidité, comme étranger à la guerre, et que, ce matin encore, on avait suivi dans son ascension, sortant de la forêt qui marque la frontière, le ballon n'était plus.

Assez bas, un avion s'en était approché, sans être inquiété. Soudain, comme s'il faisait une chute, on vit l'oiseau foncer sur l'aérostat, puis, brusquement, virer à droite, reprendre de la hauteur et, à toute vitesse, revenir vers son point de départ.

Au même instant, de la chenille s'élevait une grande flamme, suivie immédiatement d'une immense colonne de fumée noire, qui demeura assez longtemps dans le ciel, pendant que ballonnets, nacelle et parachute descendaient, culbutés plus ou moins par l'enveloppe repliée du ballon carbonisé.

Le drame n'avait duré que quelques instants ; mais, de la frontière, on en avait suivi toutes les péripéties, et, dans le village, de bonnes gens s'écriaient, les larmes aux yeux : « Ils ont descendu la chenille ! »

Immédiatement après, quatre avions sillonnaient notre ciel, passant de gauche à droite, où, régulièrement, les enveloppaient des éclats des shrapnells, viraient alors vers l'intérieur et disparaissaient derrière les nuages, pour revenir encore. Par deux fois, nos troupes, nos mitrailleuses en particulier, ouvrirent le feu, et puis les oiseaux disparurent.

L'activité des avions coïncide avec celle de l'artillerie. De jour, de nuit, par tous les temps, la canonnade reprend, une heure durant en moyenne.

Un soir, jeudi dernier, elle fut particulièrement violente. Ce n'étaient plus les calibres habituels : dans ce vacarme, leur note eût paru plutôt grêle. C'étaient de grosses pièces, dont l'ensemble, ici un peu en recul, arrivait comme un roulement ininterrompu, grave, et dans lequel, démêlant assez bien des distances diverses, on percevait, lointains, des coups plus sourds encore. Les vitres non seulement vibraient : elles étaient violemment secouées.

La canonnade atteignit son maximum vers six heures. Involontairement, on était subjugué, songeur et incapable de faire autre chose que de suivre ce grondement grandiose et lugubre.

Et tout cela se passait dans un brouillard intense. Le soir, par contre, la bise ayant balayé le ciel, le bruit du canon s'accompagnait de lueurs : les unes, vacillantes, lumière des fusées que l'on voyait, parfois, surgir au-dessus de l'horizon ; les autres, plus courtes : l'éclair accompagnant le départ de chaque coup.

Et puis, peu à peu, l'orage s'apaisa ; les coups espacèrent dans la nuit, pour faire place, le lendemain, à une radieuse matinée.

Elle ne devait pas se passer sans incidents.

Vers 9 heures, en effet, nouvelle incursion d'avions. Ils arrivaient, quatre encore, points blancs dans le ciel bleu.

Presque simultanément, la fusillade éclate de toutes parts. De l'arrière, des shrapnells suivent les visiteurs : c'est la défense aérienne qui a ouvert le tir. Bientôt après, et de plusieurs côtés, d'autres batteries s'en mêlent, qui, par hasard, — nous terminions des manœuvres — se trouvaient sur place et, prestement, s'étaient mises en position.

C'était un véritable concert : canon, mitrailleuses, et, adossées à la forêt, des sections d'infanterie. Au zénith, les avions tournoyaient, prenant de la hauteur. Les shrapnells éclataient maintenant droit au-dessus de nos têtes ; il fallait presque songer à se garer de la chute possible des projectiles.

La chasse dura une heure environ, et puis, chez nous, le calme revint ; mais, chez nos voisins, les incursions continuèrent, et, jusqu'au soir, on vit le ciel, par moments, sillonné d'un chapelet de flocons blancs que la bise emportait, dorés par le soleil couchant.

La frontière n'a guère changé et le front, ici, est toujours le même ; mais, à cette saison, au travers des arbres sans feuilles, la défense est moins dissimulée.

Le soldat se fait à tout. Même en toute première ligne, c'est à peine si on le dirait en guerre. Ils sont là groupés, causant et riant, ressemblant surtout à des promeneurs faisant un pique-nique dans la forêt. L'un joue de la guitare, un autre s'amuse à jeter son couteau dans l'écorce d'un arbre.

Un peu plus en avant encore, au poste d'écoute, derrière un pan de mur bordé de sacs, trois hommes sont là, joyeux, qui ne cherchent nullement à se dissimuler, bien plus, qui nous interpellent, et puis, à la sentinelle ennemie qu'ils devinent à cent mètres, dans les broussailles, là, sous nos yeux, et non sans de lui avoir annoncé, envoient deux « pruneaux », affaire, dirait-on, de passer le temps.

Depuis quelques jours, le calme est revenu, et c'est dans la tranquillité que, hier, toute l'armée a solennellement célébré la fête du Bienheureux Nicolas de Flue — nos soldats fribourgeois avec les sentiments d'une double reconnaissance — et que, la veille, dans le silence d'une belle nuit étoilée, de toutes nos églises, un chant s'est élevé, apportant aux belligérants, en réponse à leur concert d'artillerie, cette autre voix d'airain, la voix pacifique des cloches.

* * *

Un groupe de soldats aux avant-postes nous écrit :

« Votre correspondant de Porrentruy s'inquiète, dans son article du 18 mars, des conséquences résultant de l'installation, à proximité de notre frontière, d'un nouveau ballon captif allemand. Mais nous sommes assez conscients de notre devoir pour savoir ce que nous aurions à faire dans le cas où la bise pousserait cette « chenille » sur notre territoire. De plus, l'éventualité de la chute d'une bombe sur l'un de nos postes n'a pas le don de nous faire perdre le sourire. »

Le retour du 130

On nous informe de bonne source que le bataillon 130 de landwehr rentrera de la frontière à Fribourg lundi, 26 mars. Il arrivera en gare vers 3 heures après midi. Nous voulons espérer qu'on recevra chaleureusement ces braves qui vont nous revenir après une campagne pénible, accomplie avec le plus bel entrain. Nos landwehriens aussi ont bien mérité de la patrie.

La réquisition des pommes de terre

La *Feuille officielle* publie l'arrêté que voici :

La population est invitée à restreindre, dans la mesure du possible, la consommation des pommes de terre.

Les conseils communaux feront une enquête auprès des propriétaires de la commune afin de connaître le stock de pommes de terre dont ils disposent. De ce stock, il sera laissé à chaque propriétaire la quantité nécessaire, soit pour la culture prochaine, soit pour l'alimentation de la famille, calculée sur la base du strict minimum. Le solde restant après ces déductions sera mis à la disposition de l'office de ravitaillement, pour servir avant tout aux exigences de la culture dans la commune.

Cette réquisition s'opérera les 26 et 27 mars.

La vente des pommes de terre est prohibée.

Les autorités communales sont rendues responsables de l'exécution de cet arrêté.

Les contraventions sont passibles d'une amende de 5000 fr. au maximum ou de l'emprisonnement pour une durée maxima de trois mois.

Football

C'est donc demain, dimanche, qu'aura lieu, au Parc du *F. C. Stella* de notre ville, le grand match annoncé entre les internés anglais de Château-d'Œx et Stella I. Il n'est plus question que de cet événement dans les milieux sportifs de Fribourg. Aussi compte-t-on sur un succès sans précédent.

M. le professeur Friedblatt, de la Villa Saint-Jean, a aimablement accepté de fonctionner comme arbitre pour cette importante rencontre. Il donnera le coup d'envoi à 3 heures précises.

En raison du but charitable du match, qui se donne, ainsi que nous l'avons déjà dit, en faveur des soldats fribourgeois nécessiteux, et aussi à cause des grands frais occasionnés, le *F. C. Stella* se voit dans la nécessité d'augmenter les prix d'entrée, qui sont fixés comme suit :

Messieurs : 80 centimes ; dames, enfants, collégiens et membres du *F. C. Stella* : 50 centimes ; places assises : 50 centimes en plus.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, samedi, à 8 ¼ h., répétition pour les sopranos et les altos, au local.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Demain, dimanche, à 10 ¼ h. du matin, répétition avec orchestre.

« Mutuelle ». — Répétition, au local.

Services religieux de Fribourg

25 mars

DIMANCHE DE LA PASSION

Saint-Nicolas : 5 ½ h., 6 h., 6 ¾ h. et 7 h. messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, sermon — 9 h., messe paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 11 ¾ h., messe basse, sermon. — 1 ¾ h., vêpres des enfants, catéchisme. — 3 h., vêpres capitulaires, prières du carême, bénédiction. — 6 ¾ h., chapelet. — 8 h., conférence apologétique, quête pour les orgues, bénédiction du Très Saint Sacrement.

Saint-Jean : 6 ¾ h., messe basse, communion. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand'messe, sermon. — 1 ½ h., vêpres, catéchisme, prières du carême et bénédiction. — 6 ½ h., chapelet.

Saint-Maurice : 6 ¾ h., messe basse. — 8 ¼ h., messe chantée, sermon allemand. — 9 ¾ h., catéchisme français. — 10 h., messe basse, chants des enfants, sermon français. — 11 h., catéchisme allemand. — 1 ½ h., vêpres, procession et bénédiction. — 2 ¾ h., réunion de la Congrégation des Enfants de Marie. — 7 ¾ h., chapelet. — 8 h., sermon français et bénédiction.

Collège : 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., messes basses. — 9 ¼ h., messe des enfants, instruction. — 10 h., office paroissial, sermon. — 2 ½ h., fête principale de la Congrégation de la Bonne Mort ; allocution par Sa Grandeur Monseigneur Colliard, évêque de Lausanne et Genève ; prières d'usage de la confrérie et bénédiction du Très Saint Sacrement. Après la réunion, réception des nouveaux membres.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 ¾ h., messe chantée, sermon allemand. — 10 h., messe des enfants allemands avec chants, catéchisme, réunion des membres de la Congrégation mariale, allocution, bénédiction. — 2 h., vêpres, chapelet.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ¾ h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand'messe. — 10 ½ h., service académique, messe basse. (La quête sera faite pour le chauffage de l'église). — 2 ½ h., vêpres et bénédiction.

RR. PP. Capucins : 5 ¾ h., 5 ¾ h., 6 ¼ h., messes basses. — 10 h., messe basse avec allocution. — 4 h. du soir, assemblée des Sœurs Tertiaires de langue française avec absolution générale.

Chapelle de Sainte-Ursule : 11 h., messe militaire pour les internés français et belges. Le côté gauche de la chapelle est réservé aux familles des internés.

LUNDI 26 MARS

FÊTE DE L'ANNONCIATION

Saint-Maurice : messes à 6 h., 6 ¼ h., et 8 h., communion générale des Congrégations.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Entre Arras et l'Aisne

Commentaire français

Paris, 24 mars.

(Havas.) — Les Allemands, au cours des dernières vingt-quatre heures, ont tenté de vives réactions dans la zone reconquise par les Alliés. Leurs contre-attaques ont porté sur plusieurs points du secteur anglais, entre Cambrai et Péronne, mais sans pouvoir entamer les lignes.

Sur le front français, les combats acharnés se sont déroulés, entre Saint-Quentin et la Fère, au nord de Sain-Simon et le long de la Somme.

Un instant refoulées, nos troupes ont rétabli aussitôt leurs positions et elles ont portées même jusqu'à Grand-Seraucourt, à 8 km. au sud de Saint-Quentin.

Pour enrayer notre avance menaçante dans cette région, les Allemands ont eu recours à des obstacles naturels. Ils ont inondé la campagne autour de La Fère, qui se trouve lui-même noyé.

On confirme que c'est devant Soissons que l'ennemi a porté hier son principal effort. Ses attaques successives, menées par des effectifs considérables, ont été brisées par nos feux, qui ont causé aux assaillants de très lourdes pertes.

Partout, donc, nos positions ont été maintenues. Les efforts de l'adversaire, pour retarder notre marche victorieuse, ne nous ont pas empêchés de réaliser de nouveaux progrès, particulièrement sur le front français, car la zone anglaise ne signale aujourd'hui, en dehors d'engagements de patrouilles, qu'une légère avance entre Arras et Cambrai.

En effet, nos soldats ont passé à l'offensive entre la Somme et l'Oise, et dans un brillant élan, ont refoulé l'ennemi sur un large front et une profondeur de 2 à 4 km. au nord-est du canal de Saint-Quentin.

Plus au sud, des détachements ont réussi à occuper les hauteurs qui commandent la vallée de l'Oise, immédiatement en face de La Fère.

Plus au sud encore, le passage de l'Ailette par nos troupes continue à s'effectuer en forces.

Enfin, à l'extrémité de l'aile droite, nous progressons toujours au nord de Soissons, où nous sommes maintenant aux abords de Margival.

Au total, journée favorable, puisqu'elle a été marquée par une nouvelle progression de notre côté et un échec complet des tentatives de l'ennemi pour reprendre le terrain délivré.

Maintenant, quel est le sens des réactions adverses ?

Se trouve-t-on en contact avec la ligne de repli allemande, dite ligne de Hindenburg, ou, au contraire, les contre-attaques allemandes sont-elles simplement le fait d'arrière-gardes énergiques chargées de retarder la poursuite pour faciliter le regroupement de l'armée en retraite ?

Autant de questions sur lesquelles il est préférable de ne pas avancer de pronostics prématurés, les intentions véritables de l'adversaire étant toujours assez obscures.

Prévisions sur les prochaines opérations

Milan, 24 mars.

Selon le correspondant parisien du *Corriere della Sera*, qui reproduit l'opinion d'un critique militaire autorisé, le théâtre sur lequel va s'exécuter la guerre de mouvement, en France, a une étendue de 120 kilomètres. Il est délimité comme suit : 1° les hauts plateaux au sud-ouest de Cambrai, donnant accès aux routes de l'Escaut ; 2° les *plateaux de Le Cateau* et Guise, qui forment le vestibule du corridor de la Sambre ; 3° les massifs de Saint-Gobain et Laon, qui couvrent Mézières, et 4° le revers du front allemand de Champagne.

Autour de Conrad de Hœtzendorf

Vienne, 24 mars.

(P.) — On déclare de bonne source que les bruits accrédités dans la presse italienne au sujet de la présence du maréchal de Hœtzendorf, ancien chef de l'état-major général, en Tyrol, de sa rencontre avec le général Ludendorf, chef de l'état-major allemand et de la prise du commandement du front sud, ne proviennent aucunement de milieux autorisés d'Autriche.

Bulletin russe

Pétrograd, 24 mars.

Communiqué russe du 23 :

Sur la Bérésina, nous avons repris à la baïonnette les tranchées qui nous avaient été enlevées le 22. Notre position est rétablie.

Sur le front roumain, l'ennemi déploie une vive activité d'artillerie et d'aviation vers Focsani. Vers Braïla, nos éléments ont délogé l'ennemi de la gare de Halta-Vedeni.

Au Caucase, les combats continuent, vers Pendjevine et Kazichirine. Nos éléments, après un combat de seize heures, ont délogé les Turcs de leurs positions de Charèze et occupé Ali-Abad, à cinq verstes de Kerrind. Un nouveau combat est engagé près de cette dernière ville.

Le navire américain coulé

Amsterdam, 24 mars.

L'équipage du *Healdton* comprenait 13 Américains, dont six sont morts. Deux marins hollandais sont parmi les noyés.

M. de Bethmann-Hollweg

Amsterdam, 24 mars.

(Havas.) — M. de Bethmann-Hollweg est parti de Berlin pour le grand quartier général, afin de s'y entretenir avec l'empereur de la situation générale.

Son séjour au quartier général serait de quelques jours.

L'alimentation en Autriche

Vienne, 24 mars.

P. — A l'encontre d'une information publiée à l'étranger, la pénurie de viande est moins grande en Autriche. Le gouvernement vient de rétablir le droit de consommer de la viande pour un des jours où la consommation en était défendue. Il n'existe pas de cartes de viande dans la monarchie.

La révolution en Russie

Encore un amiral tué

Helsingfors, 24 mars.

Le *Dagens Press* annonce que l'amiral Viren, connu par son rôle dans la guerre russo-japonaise, a été tué par les insurgés lorsque le député Pepelaief vint demander la reddition de la forteresse de Cronstadt.

La populace

Londres, 24 mars.

On mande de Pétrograd au *Times* qu'une manifestation de la populace a eu lieu mardi. Un cortège portant des écriteaux : Mort aux prisonniers ! Mort aux tyrans ! s'est rendu devant le palais du Parlement, réclamant la tête de la tsarine et des anciens ministres. Le ministre socialiste Kerensky calma la foule en appelant son attention sur le danger extérieur.

Le grand-duc Cyrille

Londres, 24 mars.

Le grand-duc Cyrille, cousin du tsar, a déposé son titre et porte le nom d'amiral Romanof.

Une interview de M. Kerensky

Milan, 24 mars.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Le correspondant du *Daily Chronicle* à Pétrograd a pu s'entretenir avec le ministre ouvrier paysan Kerensky. Celui-ci a fait des déclarations importantes au sujet de la politique étrangère. Il s'est déclaré partisan de l'internationalisation de Constantinople. Il a dit vouloir l'indépendance de la Pologne. Quant à l'Arménie, elle doit être proclamée autonome, sous le protectorat russe. La Finlande restera, elle aussi, autonome, avec la constitution qu'elle vient de recevoir.

A la Chambre italienne

Rome, 24 mars.

Hier, à la Chambre italienne, M. Turati, socialiste, a fait l'éloge des révolutionnaires russes, et a envoyé des félicitations aux auteurs du coup d'Etat. Il a ajouté que la révolution russe pouvait être utile aussi bien à la cause de la guerre qu'à celle de la paix. Il a terminé, en exprimant le souhait que le peuple allemand à son tour secoue le joug sous lequel il est tenu.

M. Boselli s'est joint aux vœux et au salut adressé par M. Turati au nouveau gouvernement russe. L'entrée de la Russie dans l'alliance des nations vraiment libres, a déclaré le président du Conseil, est un précieux accroissement des forces de la civilisation.

Etats-Unis et Allemagne

Un meeting pour la guerre à New-York

New-York, 24 mars.

(Reuter.) — Le sénateur Root a présidé, jeudi soir, un meeting monstre, à Madison Square Garden, organisé sous les auspices de 40 sociétés patriotiques.

Le meeting était convoqué afin d'appuyer M. Wilson et d'émettre en même temps le vœu que les Etats-Unis n'attendent pas plus longtemps pour entrer en guerre.

M. Root a déclaré que l'heure est arrivée où le pays doit agir, en faisant abstraction de toutes les luttes de partis.

« Si les Alliés ne sont pas victorieux, dit-il, aucune paix, ni aucune sécurité ne seront désormais possibles pour les libres démocraties.

« Tout Américain de cœur doit ressentir une grande joie de ce que, en entrant en guerre pour apporter notre contribution à une victoire si importante pour nous, nous combattrons la bataille de la démocratie américaine, tout comme celle des démocraties de la Grande Bretagne, de la France, de l'Italie et aussi, maintenant, grâce à Dieu, de la grande démocratie russe. »

La foule a accueilli le discours de M. Root avec des acclamations enthousiastes et en agitant des milliers de drapeaux.

M. Hibben, recteur de l'université de Princeton, a fait cette déclaration quelque peu humoristique :

« Je suis ici comme pacifiste. Je crois à la paix à tout prix ; mais le prix actuel de cette paix est la guerre. Sachons voir où sont nos ennemis. Nous avons été bien longtemps à les découvrir ; mais, au moins, nous les connaissons maintenant.

« J'espère voir venir le jour où l'étendard étoilé flottera quelque part, en France, en face des lignes de Hindenburg. »

M. Root a ensuite donné lecture d'une lettre de M. Roosevelt, dans laquelle l'ancien président recommande l'action immédiate.

M. Fairoht, ancien secrétaire d'Etat au Trésor, a déclaré à son tour :

« Nous devons apporter notre aide aux Alliés. Quelle joie ce sera pour nous quand une division de nos patriotes soldats marchera le long de cette grande ligne de bataille en France, sous l'étendard étoilé accueilli par l'hymne national anglais et la *Marseillaise* auxquels répondra l'hymne national américain ! Et cette même grandiose manifestation se répétera quand, de l'autre côté du Pacifique, un autre de nos grandes divisions marchera vers le front russe, envoyée par notre ancienne démocratie à la plus jeune pour qu'elles se délivrent ensemble du danger terrible dont les menace l'ennemi de toutes les démocraties. »

Une résolution a été votée demandant que, sitôt le Congrès réuni, il déclare l'existence de l'état de guerre.

Washington, 24 mars.

(Havas.) — L'« Associated Press » apprend que, à l'issue du Conseil de Cabinet, le gouvernement se prépare à agir vigoureusement, aussitôt que le Congrès aura déclaré l'état de guerre existant.

Les vivres en Allemagne

Berlin, 24 mars.

La ration de pain sera diminuée d'un quart depuis le 15 avril.

La ration hebdomadaire de viande sera augmentée de 250 grammes.

La ration de pommes de terre sera portée de 3 à 5 livres par semaine.

SUISSE

Votation fédérale

Berne, 24 mars.

Le Conseil fédéral a fixé au 13 mai la votation populaire sur le projet de revision constitutionnelle introduisant le droit de timbre.

Pas d'heure d'été

Berne, 24 mars.

Sur la proposition du département de l'Intérieur, le Conseil fédéral a renoncé à l'introduction de l'heure d'été.

Pour les chômeurs nécessiteux

Berne, 24 mars.

V. — Le Conseil fédéral a décidé la constitution d'un fonds de chômage et de secours aux nécessiteux. Ce fonds sera alimenté par un prélèvement de 3 millions sur le produit de l'impôt sur les bénéfices de guerre pour 1915 et par le produit d'une surtaxe de 20 % sur le taux de cet impôt pour les années 1917 et suivantes.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 24 mars :

Œufs, 3 pour 60 centimes. Pommes de terre, les 5 litres, 85 cent. Choux, la pièce, 25-50 cent. Choux-fleurs, la pièce, 30-60 cent. Carottes, les 2 litres, 30-40 cent. Poireau, la botte, 10-15 cent. Epinards, la portion, 20-25 cent. Oignons, le paquet, 30-40 cent. Raves, le paquet, 15-25 cent. Salsifis (Scorsonères), la botte, 50-70 cent. Choucroute, l'assiette, 20-25 cent. Carottes rouges, l'assiette, 15-25 cent. Rutabaga, la pièce, 15-40 cent. Choux de Bruxelles, les 2 litres, 60-70 cent. Doucette, l'assiette, 15-25 cent. Pommes, les 5 litres, 1 fr. à 1 fr. 20. Citrons, la pièce, 5 cent. Oranges, 2 pour 15 cent. Noix, le litre, 30 cent. Grenouilles, le quarteron, 1 fr. 30 à 1 fr. 50.

Calendrier

DIMANCHE 25 MARS

Dimanche de la Passion

Avec l'Eglise, commençons aujourd'hui à méditer les souffrances de notre Rédempteur. Tout en ce jour nous les rappelle. Un mot les explique : l'amour que le Fils de Dieu a eu pour nous.

LUNDI 26 MARS

ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE

Fête renvoyée du 25)

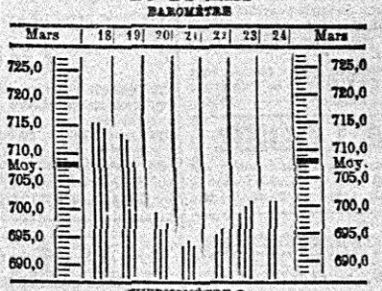
Jeûne

Dans le mystère de ce jour, nous saluons l'aurore de notre délivrance. Par Marie, l'enfer est vaincu.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 24 mars

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mars	18	19	20	21	22	23	24	Mars
8 h. m.	—1	—2	3	—1	—4	—2	—2	8 h. m.
1 h. s.	7	6	4	3	—1	0	—2	1 h. s.
8 h. s.	9	6	2	1	—1	0		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich 24 mars, midi.

Brumeux à variable. La bise va persister. Froid.

Une tasse d'OVOMALTINE est le meilleur des déjeuners. Stimule, fortifie et reconstitue

Vacances de Pâques

Bains et Grand Hôtel des Salines

BEX-LES-BAINS

Réouverture le 1er avril

Charmant séjour de printemps

1er ordre. — Situation splendide. — Vaste parc

Chapelle catholique

Bains salins, carbo-gazeux, hydrothérapie.

CURE DE NAUHEIM

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD

PRO PATRIA

35 Cts Le paquet de 10 Cigares EN VENTE PARTOUT 35 Cts

LAUSANNE Ecole LÉMANIA Préparation rapide, approfondie. BACCALAURÉATS Maturité

Pharmacie d'office

DIMANCHE 25 MARS

et service de nuit dès le **samedi 24 mars**, à 9 heures du soir, jusqu'au **samedi 31 mars**, à 6 heures du soir. 1620

Pharmacie SCHMIDT, *Grand'Rue.*

On cherche à placer un jeune homme comme

apprenti menuisier

dans un atelier de la ville où il serait nourri et logé. 1623

Offres sous P 1531 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE

dans une bonne petite famille, à Saint-Gall, une

jeune fille

sachant faire la cuisine et les travaux du ménage. Bons gages; entrée le plus tôt possible.

Offres avec photo et certificats à Case postale 228, Saint-Gall.

Cocher-charretier

avec 1er certificats, **est demandé** chez **R. Fretz-Kleinert,** *voiturier,* **Vevey.** 1638

CUISINIÈRE

On demande, pour une bonne famille de Neuchâtel, une cuisinière propre et active, munie de bonnes références. Bon salaire. — Entrée immédiate ou à convenir. 1640

Adr. les offres sous P 1002 N à *Publicitas S. A., Neuchâtel.*

Bonne à tout faire

sachant faire la cuisine, **est demandée tout de suite,** pour ménage soigné. Bons gages.

S'adr. à **Mme Grivel,** *Chalet des Bergières,* **Lausanne.**

Jeune garçon

de 16 ans, demande place pour le commencement de mai, comme aide à la campagne ou dans un magasin où il aurait l'occasion d'apprendre le français.

S'adresser à la **Cure cath. romaine de Berne,** *Taubenstrasse, 2.* 1631

Atelier de mécanique

du canton, produisant bon ouvrage

demande capitaux

pour donner extension. Sérieuses garanties. Part aux bénéfices. Bailleur de fonds pourrait **avoir emploi actif dans la maison,** pour comptabilité ou autre partie.

S'adresser **par écrit,** sous chiffres P 1541 F à *Publicitas S. A., Fribourg.* 1626

A LOUER

appartements et grande salle pour société. P 1547 F 1630

S'adr. : **rue du Temple, 15.**

Fromages

en colis postaux de 5, 10 et 15 kg.

	le kg.
Emmenthal, vieux, tr. gr.	Fr. 3.10
Gruyère,	» 3.10
Tilsit, tout gras	» 2.90
» mi-gras	» 2.40
» quart-gras	» 2.10

Th. Fuchs, *fromages en gros,* **Thalwil** (Zurich).

A LOUER

pour tout de suite, une carrée (maison d'habitation), convenant pour commerçant ou rentier avec beau jardin, verger et assots.

S'adresser à **Arthur Corminboeuf, à Ménières.**

TRANSPORTS FUNÈBRES

A destination de tous pays. Téléph. 121

Anselme MURITH, Genève

CERCUEILS

de tous genres, tarif très modéré

Couronnes, articles funéraires, etc.

Dépôts pour le canton de Fribourg :

Fribourg-Ville, M. Fernand BLOCHLINGER, magasin et dépôt, rue de l'Université, 6.

BULLE, M. Emile JUDET, rebleur ;

Châtel-Saint-Denis, M. Emile Schroeter

Romont, M. Chs Clément, ébéniste

Estavayer-le-Lac, MM. Dietrich frères, ébénistes.

Technicum cantonal

BIENNE

Ecoles spéciales de mécanique technique, électro-technique et architecture, mécanique pratique, horlogerie, arts industriels, gravure et ciselure, électro-monteurs, postes et chemins de fer. — Cours pour maîtres de dessin.

Examens d'admission pour le semestre d'été 1917 : Lundi 30 avril. — Inscriptions à la Direction du Technicum. — Programmes et formulaires d'inscription contre port payé.

MONTRES-BRACELETS INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers.

5 ans de garantie. - 12 mois de crédit. 8 jours à l'essai. Réglage de Fribourg.

Plus de 12, 000 mouvements « Innovation » en usage. Nombreuses lettres de félicitations.

Mouvement à ancre, levées visibles en rubis, double plateau, spiral Breguet et balancier coupé compensateur, 8 rubis.

BRACELET CUIR

No. 3294. Montre **acier.** Au comptant fr. 32.— A terme . . fr. 36.—

No. 3295. Montre **argent** 800/000 Au comptant fr. 42.— A terme . . fr. 47.—

Acompte, 5 fr. Par mois, fr. 7.50.

No. 3296. Montre **or 14 k.** Au comptant fr. 90.— A terme . . fr. 100.—

No. 3297. Montre **or 18 k.** Au comptant fr. 120.— A terme . . fr. 131.—

Acompte, 10 fr. Par mois, fr. 7.50.

Pour algalités **lumineux, 8 f. de plus** et cadran

Posez aux grands avantages de notre système de vente « Innovation ».

A. MATTHEY-JAQUET, Fabrique Innovation, La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. Fondée en 1906.

La première du genre en Suisse. Toujours imitée, jamais égalée.

Demandez nos catalogues gratis et franco (Spécialités: Montres, Bijouterie, Réveils, Régulateurs) et bonnes économies, indiquer le nom du journal.

Choix incomparable en Montres-bracelets de dames.

Le plus puissant **DÉPURATIF DU SANG,** spécialement approprié à la

Cure de printemps

que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est certainement le

THÉ BÉGUIN

qui **guérit** : dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczéma, etc.,
qui **fait disparaître** : constipation, vertiges, migraines, digestions difficiles, etc.
qui **parfait la guérison** des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc. 1243-193
qui **combat** avec succès les troubles de l'âge critique.

La boîte : **Fr. 1.50** dans toutes les pharmacies.

Dépôt : **A FRIBOURG : Bourgknecht & Gottrau, Lapp.**

Maison de chaussures

BRUHLMANN & Cie

WINTERTHOUR

Fourches véritables américaines.

Piochards, crocs, outils de jardin.

FAUX Ballaigues, sapin, « Supérieure », etc.

Pierres à faux.

Grands et petits râteaux.

PRIX MODIQUES

E. WASSMER, FRIBOURG

Demandez notre catalogue gratuit.

Maison de chaussures **ROD. HIRT & FILS LENZBOURG**

En votre propre intérêt, vous achetez au plus tôt de la chaussure, les prix de matières augmentent toujours.

Grand Café Continental

en face de la gare, FRIBOURG

Tenancière : **Mlle Brechbühl**

AUDITION

du célèbre piano-violon artistique

PHONOLISZT-VIOLINA

Modèle de l'Exposition de Berne — Grand Prix

Agents généraux pour la Suisse : **HUG & Cie, Bâle.**
Dépôt pour la Suisse française, **à Bulle.**

Changement de programme chaque semaine

MODÈLE — **SI VOUS TOUSSEZ** prenez les véritables **BONBONS AUX BOURGEONS DE SAPIN** — Méfiez-vous des imitations **EXIGEZ LE NOM 20 ANS DE SUCCÈS** — DÉPOSÉ **HENRI ROSSIER**

Henri Rossier, Lausanne

La Boucherie Chevaline

PIDOUX, Lausanne

— Téléphone N° 35.05 —

achète les chevaux aux conditions les plus élevées, ou ceux abattus par suite d'accident. 5793

BELLE MAISON

de maître, au soleil, **à vendre.** Facilités de paiement.

S'adresser par écrit sous chiffre P 1558 F à *Publicitas, S. A., Fribourg.* 1634

Faites la guerre

à la misère, en vendant à domicile et dans les ménages, notre nouveau produit de **grande consommation.** A familles honnêtes, nous consentirons longs crédits. Bénéfice 5 à 10 fr. par jour. Aucune avance d'argent n'est nécessaire. 1636

Ecrire en joignant cette annonce, sous H 20811 X, à *Publicitas S. A., Genève.*

Chépharine

Antinévralgique

EN CAS DE DÉCÈS

adressez-vous aux

Pompes funèbres générales

Hessenmuller, Genton, Chevallaz (S. A.)

Béat CORBOUD, représentant

Fribourg

Magasin et bureaux : rue de Lausanne, 66

Fabrique spéciale de **CERCUEILS** — Grand choix de **COURONNES**

Téléphone

Siège social : LAUSANNE

Pommes de terre

pour semence et pour la table sont achetées par petites et grandes quantités. Je me rends sur place pour prendre livraison en payant comptant.

Ecrire une carte à **E. Bastard, Renens Gare.**

J'achète également pommes, beurre, œufs, légumes secs.

Rue de Lausanne

Maison à vendre ou à louer

Magasin, 4 appartements et jardin. Peu au comptant.

Ecrire sous P 557 à *Publicitas S. A., Fribourg.*

---

165 fr. **Bicyclette Touriste,** moderne et solide, 1 mois gar., avec pneus Michelin Ganloir, garde boue frein, sacoche et outils, Fr. **165.—**

avec roue libre et 2 freins, » **180 —**

Bicyclette Dante, » **195 —**

Bicyclette militaire, » **220 —**

Eux Ganloin-Michelin, Fr. **11.** et **12 —**, chambre à air, Ganloin-Michelin, Fr. **6 —** et **7.—**. Lanterne, bonne qualité, Fr **5 50**

CATALOGUE GRATIS

Louis Isoz *fab.* **Payerne.**

Ateliers de réparations avec force électrique. 1619

A vendre ou à échanger

BELLE VILLA MODERNE

Nombr. chamb. Situat. ravissante. Peu au comptant. Ou échange, c. imm. locatif. 1642

S'adresser sous P 1556 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

A LOUER

pour le 25 avril, à Jolival, route Gare-Basse-ville, un appartement de 2 chambres et cuisine, avec eau, lumière électrique et dépendances. — S'adr. à **M. F. Spielmann,** *Planche sup., 225.*

Vous toussez?

Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés

BONBONS DES VOSGES

aux bourgeons de sapin des Vosges — souverain contre rhume, toux, catarrhes

En vente partout — Déposé — Seul agréé

16 ans de succès

Avis : Se méfier des imitations, lesquelles ne portent pas le mot **Vosges** inscrit sur chaque bonbon. Seuls fabricants **Brugger & Pasche, Genève**

On demande à acheter

UN DOMAINE

de 15 à 20 poses

A VENDRE

une bonne **auberge** à la campagne, avec grande salle, jeu de quilles, grands jardins et terre.

S'adresser à l'*Agence Immobilière fribourgeoise, Edouard Fischer, Fribourg.*

Dimanche 25 mars — 3 heures du soir | **PARC DES SPORTS** — Route de la Glane

Grand Match de football

INTERNÉS ANGLAIS de Château-d'Œx

CONTRE

STELLA I

Le bénéfice sera versé à l'œuvre des soldats fribourgeois nécessiteux

PRIX D'ENTRÉE : Messieurs, **50 cent.** ; Dames, Collégiens, membres, **50 cent.**

A LOUER

dans la ville de Fribourg, pour le 1er mai

une bonne auberge

bien achalandée. Seules les offres de personnes capables et solvables seront prises en considération. 1[illegible]

Offres **écrites** sous P 1151 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Adressez-vous directement au fabricant !

Montres-Bracelets „Musette"

5 ans de garantie - 10 mois de crédit - 8 jours à l'essai

Ancre 15 rubis - Haute précision

BRACELET CUIR 1res qualité

No 263. Montre nickel blanc Fr. 35

No 264. Montre argent 800/000 » 40

Acompte, Fr. 5.— Par mois, Fr. 5.

Au comptant, 10 % escompte

Avec cadran à aiguille lumineux Fr. 7. en plus

Demandez gratis et franco le catalogue illustré des montres « MUSETTE »

aux seuls fabricants :

GUY-ROBERT & Co

Fabrique Musette, Rue Doubs, 71

La Chaux-de-Fonds

Ancienne maison suisse fondée en 1871.

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert toute l'année

Traitement des **maladies nerveuses,** des **voies digestives** et de la **nutrition.** — **Surmenage, anémie, intoxication. Cure de repos, convalescence.** — **Retraites**

HYDRO — ELECTRO — PHYSIOTHÉRAPIE

Ni aliénés, ni cas roulants.

Chapelle — **Aumônier**

Un méd. adjoint. — Prosp. et renseig. Méd.-Dir. : **Walter [illegible]**

Ameublement - Literie - Trousseaux complets

Th. STAUB

rue du Père Girard, 10, vis-à-vis de l'Orphelinat, **FRIBOURG**

Vente directe aux prix de fabrication ! Sans intermédiaires

Même adresse, occasion : Une chambre Louis XV sculpté, noyer ciré, neuve, à titre de **RÉCLAME.**

Demandez le catalogue illustré

Aux agriculteurs !

Le soussigné avise les agriculteurs qu'il se charge de l'installation de

MONTE-FOIN

de tous systèmes

RÉPARATIONS — ACCESSOIRES

Projets, devis et visite à domicile gratis.

Se recommande, P 1354 F 1440-341

Alex. SIELMANN, *constructeur,* **Avry sur-Matran.**

ASPASIA

PRODUIT SUISSE

Le savon à la lanoline « ASPASIA » fabriqué à base de lanoline pure, est celui que les enfants supportent le mieux. L'adjonction de lanoline donne à la peau un touché velouté et un reflet splendide.

„ASPASIA" S. A.

Savonnerie & Parfumerie Winterthour

Livraison de bétail de boucherie à l'armée

Lundi 26 mars, à 8 h. du matin, à **Romont,** et à 5 h. du soir, à **Fribourg,** on procédera à l'examen du bétail de boucherie pour l'armée.

S'adresser à **MM. CHATTON,** député, et **A. FOLLY,** gérant, qui renseigneront.

CALORIE

INSTALLATIONS SANITAIRES

FRIBOURG, Grand'Fontaine, 24 A

TÉLÉPHONE 1,44

AVANT de FAIRE vos ACHATS, CONSULTEZ mes PRIX et QUALITÉS très AVANTAGEUX

car il est dans votre intérêt bien compris,

par ces temps de vie chère, de veiller à ce que vos achats soient faits de bonne qualité et à prix modérés, ce qui est le cas pour tous mes articles

C. WOLTER-MŒRI, Fabrique d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds

Envoi contre remboursement — Echange admis

Afin de convaincre mes clients de la qualité et du prix avantageux de mes articles, je fais volontiers, aux personnes solvables, un envoi à choix en montres et bijouterie.

MONTRES POUR HOMMES

Garantie par écrit pour 3 ans

N° 201. Remontoir ancre, boîte élégante et solide, en métal, acier ou imit. vieil argent, **Fr. 5.75**

N° 207. Remontoir ancre à seconde, boîte élégante et solide, en métal, acier ou imitation vieil argent, excellente qual., **Fr. 7.75**

N° 107. Remontoir de précision ancre 15 rubis, boîte métal solide, mouvem. supérieur, **Fr. 17.50**

N° 204. Remontoir cylindre argent galonné, bon mouvement, 6 rubis, **Fr. 12.50**

N° 209. Remontoir cylindre, forte boîte, argent galonné, cuvette argent, mouvem. soigné, 10 rubis, **Fr. 17.50**

N° 115. Remontoir cylindre, forte boîte, argent gal., cuvette arg., mouv. soigné, 10 rubis, **Fr. 20.—**

N° 217. Remontoir ancre, boîte argent blanc ou galonné, cuvette argent, 15 rubis, très soigné.

Qualité II **Fr. 20.—**
Qualité I » **25.—**

MONTRES pr DAMES

Garantie par écrit pour 3 ans

N° 203. Remontoir cylindre, boîte acier oxydé.

Qualité II **Fr. 8.50**
Qualité I » **12.50**

N° 213. Remontoir cylindre, argent blanc ou gal., 6 rubis **Fr. 12.50**

N° 215. Remontoir cylindre, argent galonné, cuvette argent, 8 rubis **Fr. 15.50**

N° 214. Remontoir cylindre, argent galonné, cuvette argent, 10 rubis **Fr. 17.50**

N° 212. Remontoir cyl., forte boîte argent galonné, cuvette argent, 10 rubis **Fr. 20.—**

N° 315. Remontoir cyl., boîte extra forte argent galonné, gravé riche avec incrustation or, cuvette arg., 10 rubis, très soigné **Fr. 25.—**

RÉVEILS DE PRÉCISION

Garantie par écrit p' 3 ans

N° 245. Réveil de précision « Général Wille », haut 22 cm., boîte nickelée, **grande cloche avec le portrait du Général Wille et couleurs suisses** et inscription « **Souvenir de l'occupation des Frontières 1914-1915** ». Très forte sonnerie **Fr. 6.50**

N° 362. Réveil de précision « Wolter-Mœri's », hauteur 19 cm., très forte sonnerie par 4 cloches **Fr. 7.—**

Avec cadran lumineux, 30 cent. en plus.

RÉGULATEURS

Garantie par écrit pour 5 ans

N° 661. Régulateur « Suisse » hauteur 110 cm., longueur 39 cm., cabinet noyer mat, orné avec croix fédérale et « Guillaume Tell », balancier « Helvetia », marchant 15 jours, extra, superbe sonnerie cathédrale.

Construction A **Fr. 35.—**
Construction B » **37.50**

N° 635. Le même, mais hauteur 90 cm., largeur 36 cm. **Fr. 28.50**

N 1175. Régulateur moderne, hauteur 64 cm., larg 30 ½ cm., construction soignée en style moderne, marchant 15 jours, avec sonnerie cathédrale **Fr. 27.50**

N° 500. Régulateur réclame, hauteur 80 cm., noyer mat, marchant 15 jours, superbe sonnerie **Fr. 19.90**

N° 390. Pendulette, bois sculpté, hauteur 18 cm. **Fr. 1.95**

N° 508. Hauteur 20 cm., riche sculpture **Fr. 2.95**

N° 713. Coucou, hauteur 44 cm. Toutes les heures et demi-heures l'oiseau sort, chante et rentre, très riche sculpture. **Fr. 20.—**